



Ã?lections gÃ©nÃ©rales du SÃ?UO â?? Commissaire aux affaires francophones

Description

CrÃ©dit visuel : Nisrine Nail â?? Directrice artistique

Entrevue rÃ©alisÃ©e par MilÃ©na Frachebois â?? Cheffe du pupitre ActualitÃ©s

La pÃ©riode de campagne des [Ã©lections gÃ©nÃ©rales](#) du Syndicat Ã©tudiant de lâ??UniversitÃ© dÃ©Ottawa (SÃ?UO) est en cours jusquâ??au 23 mars prochain. Candidate pour le poste de Commissaire aux affaires francophones, Lia Bosquet prÃ©sente ses motivations pour occuper ce rÃ´le, et dÃ©voile les mesures quâ??elle souhaiterait mettre en place lors de son potentiel futur mandat.

La Rotonde (LR) : Est-ce que vous pourriez commencer par parler un petit peu de vous et de votre parcours ?

Lia Bosquet (LB) : Je mâ??appelle Lia Bosquet, je suis une Ã©tudiante de deuxiÃ¨me annÃ©e en communication et en psychologie, et je suis en train de me prÃ©senter pour le poste de Commissaire aux affaires francophones. Je suis franÃ§aise, mais je nâ??ai pas vraiment grandi en France ; jâ??ai beaucoup bougÃ© dans ma vie. Jâ??ai surtout grandi au Mexique, pendant sept ans.

LR : Quelles sont les qualitÃ©s dâ??un.e bon.ne Commissaire aux affaires francophones selon vous ?

LB : Pour moi, ce poste incarne la dÃ©fense des droits linguistiques sur le campus. Si une personne sent que ses droits ne sont pas respectÃ©s en tant que francophone, cela passe par le.la Commissaire aux affaires francophones. Occuper cette position, câ??est Ãªtre le.la porte-parole de cette communautÃ© [â?]; il faut veiller Ã© en intÃ©grer les membres dans les Ã©vÃ©nements, ou encore faire des panels de discussions orientÃ©s vers elles.eux.

Le.la Commissaire aux affaires francophones doit aussi offrir des services pour les personnes qui souhaitent apprendre ou parlent dÃ©jÃ le franÃ§ais, comme avec les sÃ©ances de [tutorat](#), et les soirÃ©es cinÃ©ma que nous proposons dÃ©jÃ au Centre du bilinguisme du SÃ?UO. Il.Elle doit sâ??assurer que le bilinguisme soit prÃ©sent sur le campus, et quâ??il soit respectÃ©.

II. Elle doit donc être à l'écoute de la communauté francophone afin d'être au moins des expériences de toutes, et faire la liaison entre elles, parce que les étudiants francophones sont des étudiants internationaux mais aussi canadiens issus de diverses régions. Même si ces personnes sont toutes francophones, il y aura une différence d'expérience, d'accent, de dialecte, et d'expressions [qu'il faut prendre en considération].

Le la Commissaire aux affaires francophones doit unir la communauté dans cette diversité. Avec la pandémie, il est nécessaire d'incorporer ses actions au contexte virtuel, tout en étant créatif, hybride, et flexible. Il faut aussi avoir un sens pointu du *leadership*, qui est essentiel pour représenter les étudiants et défendre leurs droits et leurs intérêts [!].

LR : Pourquoi avoir décidé de vous présenter pour ce poste cette année ?

LB : Lors de ma première année à l'Université, je ne faisais pas du tout partie de la vie étudiante. Mais l'année suivante, j'ai postulé pour le poste de Coordinatrice francophone de la semaine 101. Je me suis alors rendue compte de l'importance du Syndicat auprès des étudiants ; même si ce n'était que pour un mois, j'ai travaillé avec le Comité exécutif pour planifier les événements de la semaine et je me suis rendue compte de l'effort que cela impliquait [!]. J'ai ensuite postulé au Centre du bilinguisme, où je travaille actuellement en tant que responsable des événements culturels.

C'est vrai qu'en tant que francophone sur le campus, on se rend compte que beaucoup des événements extra-scolaires sont disponibles exclusivement en anglais [!]. Cela peut être difficile pour les Canadiens et les étudiants internationaux francophones, pourtant très présents grâce à l'[exonération partielle des frais de scolarité](#).

Je pense qu'il y a beaucoup d'efforts à faire pour inclure la communauté francophone à l'Université. Je veux essayer de pousser les personnes à inclure le français dans leurs activités et à vouloir apprendre à le parler. Je pense que, pour certains étudiants, l'éducation en français a été imposée, et la langue est associée à quelque chose de négatif. J'aimerais faire voir la francophonie de manière plus positive [!], comme une opportunité de connexions avec d'autres personnes de sa communauté.

J'ai dû apprendre une idée de comment fonctionnent les choses de l'intérieur grâce à mon poste au Centre de bilinguisme [!]. Je pense être à la hauteur du poste, mais cela dépend aussi des étudiants dans le sens où le rôle d'un.e Commissaire aux affaires francophones est d'écouter leurs voix. Je veux leur demander ce que je peux faire pour rendre leur vie plus facile pour qu'ils/elles se sentent plus représentés ; c'est un effort collaboratif, et je veux être là pour représenter ma communauté [!].

LR : Pourquoi vous sentez-vous concerné(e) par la cause francophone ?

LB : Je me considère francophone et cette part de mon identité est importante, car dans les endroits où j'ai vécu, ma langue n'était pas beaucoup parlée. J'ai vécu aux Philippines, aux États-Unis, au Mexique, et maintenant je vis au Canada pour mes études. Ça a donc été difficile de cultiver mon sentiment d'appartenance à ma communauté linguistique, que j'ai même parfois questionnée.

Pourtant, cela me permet de garder une connexion avec ma famille, même si je suis loin d'elle. Mes parents et mes grands-parents sont tous des professeurs, et sont très attachés à la langue française. La cause francophone est donc importante pour moi, car elle me permet de rester connecté à mes proches [?].

J'ai choisi l'Université d'Ottawa parce que cela me permettait de prendre mes cours en anglais et en français, ce qui reflétait bien le bilinguisme avec lequel j'ai vécu toute ma vie. Pourtant, le campus n'est pas complètement bilingue, et la communauté francophone a du mal à s'adapter [?]: j'aimerais changer cela.

LR : Si vous êtes élue, qu'aimeriez-vous entreprendre afin d'appuyer votre mandat et d'améliorer le Syndicat ?

LB : Je crois que cela passe par la représentation des étudiants francophones sur le campus. Je voudrais organiser plus d'événements virtuels qui leur sont accessibles et des groupes de discussion, afin de leur donner l'opportunité de pouvoir se connaître entre elles, et de discuter. Il y a déjà des services et ressources pour cela, mais beaucoup d'étudiants ne savent pas qu'ils existent, surtout dans le contexte virtuel.

J'aimerais donc me concentrer sur la promotion des services offerts par le Centre du bilinguisme par exemple. Ces derniers semestres ont été comme une période d'essai; on a déterminé quelles plateformes fonctionnent le mieux, et quels événements attirent le plus de monde. Maintenant qu'on a cette expérience et qu'on sait ce qui marche bien, il faut travailler sur la communication [?].

Je veux également m'assurer que la francophonie et le bilinguisme soient respectés, notamment à travers les offres de choix de cours dans les deux langues. Mon but reste que la francophonie soit présente de la même façon que l'anglophonie. Je veux travailler avec l'Université d'Ottawa pour maximiser cette présence jusqu'à trop ignorer [?].

D'un point de vue administratif, les documents du Syndicat sont en train d'être traduits, mais je tiens à continuer à actualiser leur accessibilité en français. J'aimerais aussi établir une connexion avec les étudiants internationaux, dont une grande partie ignore l'existence de services francophones en dehors de ceux offerts par le Bureau international.

LR : Si vous pouviez dire une dernière phrase aux étudiants qui vous lisent, que leur diriez-vous ?

LB : Engagez-vous dans le Syndicat, et n'hésitez pas à participer aux activités en ligne. Il y a tellement de ressources qui sont là pour vous, et peu d'étudiants les utilisent. Suivez les différents services sur les réseaux sociaux, et essayez de participer aux activités virtuelles. Même si on est en pandémie, il y a quand même une expérience du campus en ligne !

Date de création

21/03/2021

Auteur

actualite